

Le feuilleton « Mons en Mieux » raconté par ses acteurs

► Entrons en coulisses.
Meunier et Bouchez assurent :
 « Il y avait accord à 100 %.
 Le refus CDH est inexplicable. »
 ► Elle : « Ni Lutgen ni moi n'étions de mauvaise foi. »
 ► Lui : « Le CDH est le partenaire naturel du MR. »

ENTRETIEN

A 24 et 31 ans, ils font l'actualité depuis dix jours. Ils ? Opaline Meunier et Georges-Louis Bouchez. La première a décidé de rejoindre la liste pluraliste du second, « Mons en Mieux », pour les prochaines élections communales. Pour cela, elle a été privée de ses titres et fonctions au CDH et ne pourra se revendiquer de son parti au scrutin. Le libéral, lui, n'a pas réussi à convaincre toute la section humaniste montoise de le rejoindre. Et au-delà d'un enjeu local, c'est tout le CDH qui s'est enflammé pour « l'affaire », se disputant et débattant sur la place publique. Entre débat de fond et de forme, guerres internes et entre partis, et querelles d'ego. L'improbable duo nous raconte les coulisses de cette affaire.

Avec quelques jours de recul, quel regard portez-vous sur « l'affaire » ?

Opaline Meunier : J'ai été très surprise de l'ampleur que ça a pris. Je crois que ce qui a amené cette agitation, c'est le fait que les médias, et une partie de la population, sont en attente de gens qui cassent les codes, rassemblent pour des idées au-delà des partis ou des personnes.

Les gens n'attendent pas forcément de telles « guerres » internes ou d'ego...

O.M. : Quand on parle de querelles d'ego, ça n'a jamais été le mien ! Moi, je les regrette et je regrette que le linge sale n'ait pas été lavé en famille.

À refaire ?

O.M. : À refaire, je reprendrais la même décision, même en connaissant le prix. La seule chose que je ferais différemment, c'est la com, les interviews à l'avance. Je ferais peut-être plus semblant que la décision n'était pas prise ! (rires)

Votre regard à vous ?

Georges-Louis Bouchez : Ce qui me désole dans les réactions, c'est que tout le monde porte de grand discours sur le changement, mais dès qu'une occasion de sortir du cadre se présente - à Mons, une chance est donnée de faire quelque chose de différent -, les vieux réflexes reprennent le dessus. Mais je n'ai ni regret, ni rancœur, ni animosité envers personne. Et la

porte est toujours ouverte. On a négocié pendant plus de six mois avec le CDH, on avait un accord à 100 % sur le projet et à l'arrivée, ils disent non pour une raison totalement inexplicable.

Inexplicable ?

G-L.B. : Totalement ! Et, soit dit en passant, on me fait beaucoup de leçons sur l'élégance, mais moi, depuis la décision de l'AG du CDH, je n'ai plus eu aucune nouvelle de personne.

Personne au CDH, à aucun niveau, ne vous a signifié le refus de la section de rejoindre Mons en Mieux ?

G-L.B. : Non, personne. Je l'ai découvert via Twitter et l'article d'Eric Deffet ! Alors qu'avant l'AG, j'avais eu des appels et échanges de SMS avec tout le monde, au niveau local jusqu'au plus haut.

O.M. : Pendant l'AG, il a été dit que 100 % des revendications CDH avaient été acceptées. Rationnellement, il n'y avait aucune raison de ne pas y aller. Le reste, c'est des états d'âme, c'est subjectif.

G-L.B. : Je crois qu'il y a eu une peur de l'inconnu, une volonté de conserver certains liens avec le PS. Il est vrai que j'ai choisi une ligne de rupture avec le PS, parce qu'en tant que structure de pouvoir, le PS est devenu un frein pour la Wallonie. Il contrôle tout, verrouille tout, est sclérosé par tant d'années de pouvoir, avec un mécanisme clientéliste. Certaines personnes auxquelles on a demandé de figurer sur notre liste ont reçu des coups de fil derrière sur le mode « rappelle-toi pour qui tu travailles » !

O.M. : J'ai reçu des soutiens de gens qui m'ont dit : « Je voterai pour toi, mais je travaille à la province, je ne peux pas le dire » ! C'est une réalité, pas un mythe.

Voilà qui renforce l'impression que vous menez un combat personnel contre un homme, Elio Di Rupo...

G-L.B. : J'en ai marre de cette caricature ! Le système que développe le PS à Mons, Charleroi et Liège, je ne l'ai jamais vu à ce point ailleurs. Et ce sont les trois régions qui ont le plus gros retard de développement. Mon combat, c'est pour ma ville, ma région, pas contre un homme ou un parti. Mais oui, mes propositions visent à mettre fin à un système qui a

montré ses limites en matière socio-économique, de développement territorial, commercial.

Mais je n'exclus aucune alliance après les élections, avec le PS, le CDH, à une condition : si un parti a la majorité absolue, le PS ou pourquoi pas nous. Il n'y aura pas de négociation, car il faut respecter l'électeur et pas prendre un alibi dans son sac à dos.

Une alliance Di Rupo-Bouchez après les élections, vraiment ?

G-L.B. : Pourquoi pas ? Ce qui compte, c'est le projet. Mais si c'est pour appliquer la même politique, c'est non.

Vous pensez qu'on va vous croire ?

O.M. : En tout cas, moi, je l'ai cru !

G-L.B. : Au moins, il y en a une ! Avec ma mère, ça fait deux !

O.M. : Il faut arrêter de caricaturer Georges-Louis. Pourquoi ne pourrait-il y avoir un accord entre une liste pluraliste et une liste socialiste, il n'y a rien d'incompatible par essence. Il faut un équilibre entre les forces à la ville. Mons en Mieux n'est pas la liste de Georges-Louis, ni celle du MR, je ne suis pas MR du tout. D'ailleurs, j'emménage bientôt avec mon compagnon à Mons, et on a l'intention d'accueillir des réfugiés du parc Maximilien, ce qui n'est pas très MR...

G-L.B. : Il est évident que le PS, dans sa configuration actuelle, va avoir beaucoup de mal à intégrer les principes de Mons en Mieux. Une majorité alternative me paraît donc plus envisageable.

Revenons-en au CDH : que lui aviez-vous concédé pour tenter de le rallier ?

G-L.B. : J'avais proposé 15 places sur la liste, dont 5 sur les 10 premières. Parce qu'il y avait une crainte, dans le chef du CDH, de totalement disparaître. J'avais même proposé que le logo CDH puisse apparaître à côté des candidats CDH sur les tracts Mons en Mieux. Au niveau logistique, les moyens financiers étaient partagés entre les 45 candidats de manière équitable. Il y avait aussi co-décision entre l'échevine CDH Savine Moucheron et moi. Et en termes de communication, des thèmes qui lui sont chers lui étaient réservés (famille, association, culture). Sur le fond, j'avais présenté la philosophie générale de Mons en Mieux, les grandes orientations, les thématiques, et on leur a demandé leurs corrections et leurs demandes.

Quand la négociation coince-t-elle ?

G-L.B. et O.M. : Durant l'AG du CDH.

Pas avant ?

G-L.B. : Je n'ai aucun élément me permettant de le penser. Le chef de groupe Yves André avait dit à des élus MR qu'ils iraient avec nous. Moi, j'avais régulièrement Savine Moucheron au téléphone. Le samedi précédent l'AG, le ministre Carlo Di Antonio m'a appelé pour me dire : « On va avancer plutôt dans ce sens-là ». L'après-midi même, j'ai eu des contacts avec Benoît Lutgen qui me dit : « Ne t'inquiète pas, Carlo gère ça pour un

mieux". Savine Moucheron avait reçu un mandat de son bureau exécutif pour négocier, elle a obtenu 100 % de ce qu'elle demandait, pourquoi dès lors n'a-t-elle

pas demandé à son AG de la soutenir ? C'est quoi ce jeu de dupes ? Un moment, on doit engager sa responsabilité. Moi, je l'ai fait devant ma section MR.

O.M. : Georges-Louis croit tellement au projet qu'il était prêt à donner énormément pour rassembler un groupe politique de plus. Je ne me serais pas mouillée si je n'avais pas trouvé du respect. Ce n'était pas du marchandage, mais accorder une juste place au CDH.

Avec un peu de recul, quel regard vous portez sur le CDH ?

O.M. : J'ai un joker ? (rires) (Silence) Je pense que j'ai cristallisé et payé très cher des problèmes qui existaient en interne depuis longtemps. Je pense que ni Benoît Lutgen ni moi n'avons été de mauvaise foi ou n'avons pensé à mal, qu'on a essayé de faire au mieux. Mais c'est vrai que les lâchages internes ont été assez violents, mais les soutiens ont aussi été exceptionnels et inattendus.

Vous parleriez d'une certaine lâcheté ?

O.M. : (long silence, Bouchez sourit : « Je peux le dire pour toi ») Je pense que la position du national n'était pas facile, entre ma position d'employée du parti et celle de la section. Et qu'il a fallu préserver la chèvre et le chou. La conclusion du bureau politique me convient : je ne peux pas me revendiquer CDH aux communales, mais je ne suis pas exclue du

parti. En interne, je pense qu'ils se sont rendu compte que je n'avais pas fauté. Tout le monde savait, des mois à l'avance, que j'irais avec Georges-Louis. Et quand ils ont compris que je tiendrais bon quoi qu'il en coûte, je crois qu'ils se sont dit : « Merde, on va devoir gérer, trouver une façon de ménager les deux. »

Et votre regard à vous, sur le CDH ?

G-L.B. : Je crois que le CDH doit être notre partenaire naturel.

Pour Mons ?

G-L.B. : Pour Mons, pour la Wallonie, pour le pays. Car sur le fond, nos points de convergence sont beaucoup plus importants qu'avec n'importe quel autre parti. Partout où je peux, je militerai pour des alliances entre le MR et le CDH, que ce soit avant ou après les élections. J'ai une grande estime et une amitié pour Maxime Prévot qui a une vision, est un gestionnaire de qualité. C'était une belle découverte aussi de travailler avec Benoît Lutgen et j'ai toujours beaucoup de respect pour ses idées, sa dynamique, sa vision. Mais je pense que le parti est coupé en deux : il y a trois quatre personnes, dont j'ai cité deux principales, qui ont une vision pour le développement de la Wallonie et une volonté de rupture ; mais il y a aussi, malheureusement, pour des raisons historiques de l'ère Milquet, des freins terribles. Donc c'est un parti qui avance en permanence avec un pied sur l'accélé-

rateur et un pied sur le frein. Je pense qu'il va devoir trancher une bonne fois pour toutes, entre l'ère de centre-gauche très proche du PS, et un Benoît Lutgen qui veut aller de l'autre côté. Quitte à ce qu'il y ait une césure.

En 2019, vous pourriez être sur une liste CDH ?

O.M. : Je ne sais pas si je serai encore en politique ; si ça dure encore 9 mois comme ça, j'arrête ! On verra aussi où en sera le CDH en 2019 : la ligne politique aura-t-elle changé, le logo ? Aura-t-il pris 10 % ou implosé ? On ne sait pas. Mais toutes choses étant égales par ailleurs, je porte toujours les valeurs CDH, ils ne m'ont pas viré, donc je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas. Mais je ne pense pas que toutes les choses seront égales...

Vous ne serez pas au MR ?

à jamais été le plan. ■

Propos recueillis par
MARTINE DUBUISSON

ANALYSE

On parie déjà sur leur rupture...

Ils sont volubiles, impétueux, sûrs d'eux. Rieurs, ironiques, prêts à dire leur fait. En retenue quand il le faut, rentre-dedans par nature, en tout cas pas sans répondre. Et (très) loin de la langue de bois de certains de leurs aînés... On prédit à ces deux-là un duo qui fera long feu. On dit de l'une qu'elle est manipulée, de l'autre qu'il n'en fera qu'une bouchée lorsqu'il n'aura plus besoin d'elle. Et au CDH, les paris sont ouverts sur le moment de leur rupture. Le feu et le feu, ça ne pourrait qu'entraîner une explosion... En attendant, Opaline et Georges-Louis sont complices. Meunier et Bouchez semblent se faire confiance. Sans se ménager. Un duo sans énormément d'expérience, mais sans complexe. Avec la volonté de faire de la politique autrement, quitte à passer pour des donneurs de leçons malgré leur jeune âge. Et qui assume ses choix. Au mépris de ceux qui n'en font pas autant. Eux qui ont déjà appris à prendre des coups, et à les rendre.

Ils plaisent pour leur audace ou irritent par leur arrogance. Entre courage, témérité et insolence. Mais au-delà de leurs ambitions et de leur bagout, ils ont tout à prouver. Elle n'a jamais été élue. Lui existe médiatiquement, mais doit encore réussir au-delà et en dehors de sa guerre ouverte avec celui dont il ne prononce pas le nom.

L'avenir dira ce que la politique leur réserve et ce qu'ils réservent à la politique. En attendant, bienvenue dans une interview atypique.

personnalité « Vous croyez que j'ai peur de lui ? » et « Elle existe sans moi »

Parlons de vos personnalités, puis-qu'on dit qu'elles ont beaucoup joué dans le refus du CDH montois de rejoindre « Mons en Mieux ». Opaline Meunier, vous êtes manipulée par Georges-Louis Bouchez ?

O.M. : *On m'a même dit que j'étais amoureuse ! C'est à la fois sexiste, snob et paternaliste. Je suis une jeune femme de 24 ans, donc je n'aurais pas de projet politique, d'opinion à moi et je ne serais pas capable de prendre de décisions courageuses et de tenir jusqu'au bout sans plier, sans avoir derrière quelqu'un qui tire les ficelles. C'est exactement ce dont j'avais besoin pour être motivée à continuer ! Si j'avais été un homme ou si j'avais 5 ans de plus, jamais on n'aurait dit tout ça. C'est bien la preuve de ce qui ne va pas en politique, qu'il faut une autre manière de faire de la politique. Moi, je suis tout à fait certaine de ne pas avoir été manipulée.*

Vous n'avez aucun doute ?

O.M. : *Non, pas sur le fait que Georges-Louis ait été réglo. J'ai été pendant trois ans à la tête de 50.000 étudiants, en bras de fer constant avec le ministre Jean-Claude Marcourt, vous croyez que j'ai peur de lui ? C'est vraiment me sous-estimer de croire qu'on ne va pas gueuler d'égal à égal si on n'est pas d'accord ou s'il y a un problème. Je connais ses défauts. Et je sais où il habite, je peux aller crever ses pneus s'il fait le mariote !*

Il pourrait ne pas vous laisser beaucoup d'espace par exemple...

O.M. : *C'est possible, mais je ne vois pas pourquoi cela n'aurait pas pu arriver au CDH aussi. Au CDH aussi, il aurait pu y avoir des tensions internes.*

G-L.B. : *On voit le caractère d'Opaline, sa visibilité médiatique, sa capacité à exister sans moi.*

O.M. : *Les prochains mois, tout le monde va être à l'affût de « ah, ça y est, ils se sont disputés ! » Il est temps d'admettre que Georges-Louis*

n'est pas la caricature invivable que l'on fait de lui. Il a une franchise, un côté grande gueule, 3.000 idées à la minute. Il faut accepter qu'il y ait des personnalités différentes. Il est plus jeune, il ne répond pas aux mêmes codes de communication que les Louis Michel, Guy Verhofstadt ou Laurette Onkelinx. Il va falloir s'y habituer, car des gens comme lui, il va y en avoir de plus en plus.

Au CDH, on dit effectivement que c'est votre personnalité, Georges-Louis Bouchez, qui a rebuté la section montoise et empêché l'accord. Vous l'admettez ?

G-L.B. : *Quand on ne veut plus de son chien, on trouve un bâton. Je pense que c'est vraiment un prétexte. Je ne l'accepte pas pour une raison simple : ceux qui se sont prononcés en AG en ce sens sont des gens avec qui je n'ai jamais travaillé. Et ceux avec qui j'ai négocié, au niveau national ou local, sont arrivés avec des a priori, et, au terme de la négociation, ils étaient embêtés de ne pouvoir admettre que ça n'allait pas. Les points ont été acceptés, on a respecté tout le monde, je n'ai attaqué personne... C'est donc un prétexte tellement facile. C'est la caricature que le PS fait en permanence, « il est impossible, destructeur, on ne peut travailler avec lui. » Le problème de la méthode, c'est qu'un mensonge répété 100 fois n'est pas la vérité mais en prend les apparences. C'est une stratégie d'attaque étant donné qu'on n'a pas pu me critiquer sur mon bilan d'échevin ou de député, et que je n'ai pas*

de casseroles. J'assume la façon dont je me comporte, mais je crois avoir démontré que je peux travailler, dans une structure d'avocats, au parti, au Parlement wallon, même si je suis fort en gueule.

O.M. : *Décrédibiliser la personne plutôt que de discuter son projet est un mécanisme usé. On va connaître une campagne très dure, très sale. ■*

**Propos recueillis par
M.A.D.**